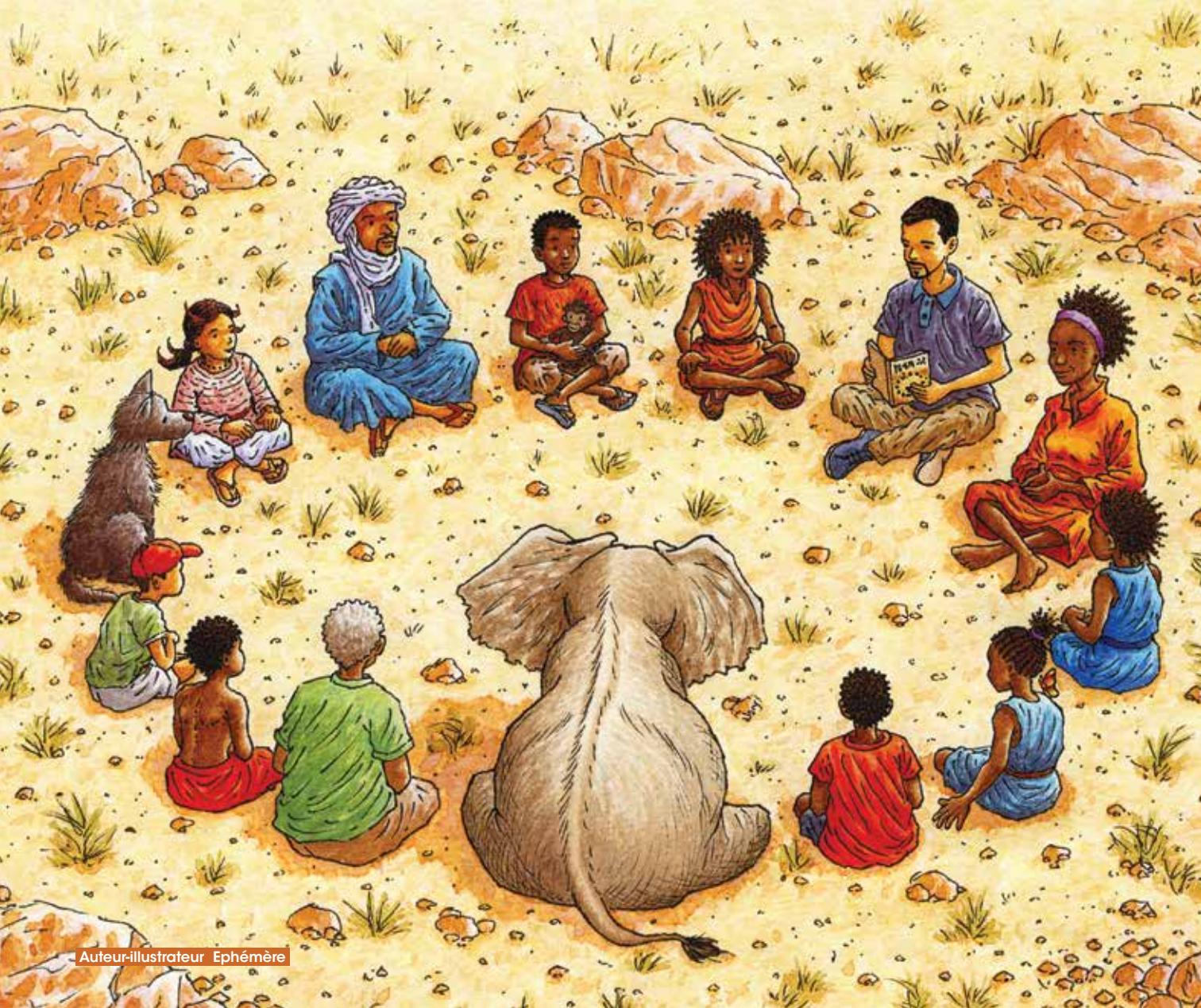


LES CONTES GUÉRISSEURS



LES CONTES GUÉRISSEURS

PRÉFACE

L'engagement de Sanofi en Afrique pour la lutte contre la douleur remonte à plus de **50 ans**.

La mise en place du **Club Douleur Afrique** en 2008 a permis d'accélérer la formation des professionnels de santé et d'apporter au grand public une information et une meilleure compréhension de la douleur.

Il apparaît donc naturel que je soutienne, en tant que Président de DSF (*) cette action originale et poétique pour l'éducation des enfants.

*Bonsoir pour cette initiative
et félicitations à ces enfants qui
ne manquent pas de courage.*



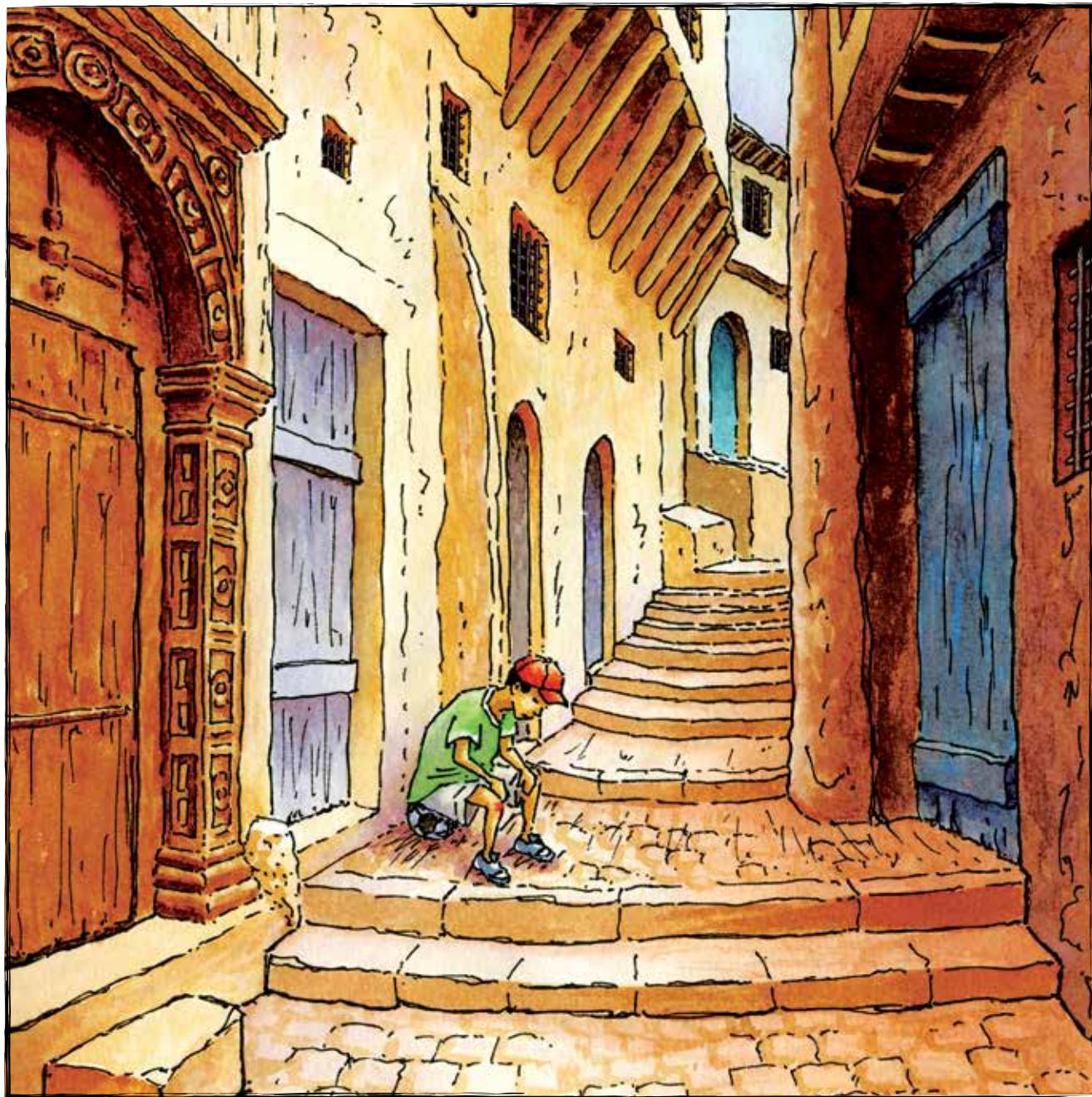
Pr Alain Serrie
Hôpital Lariboisière
Service de médecine de la Douleur et de Médecine Palliative, Paris, France.
Membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine



(*) Douleurs sans Frontières est une organisation non gouvernementale (ONG) française à vocation humanitaire œuvrant dans le domaine médical et plus précisément sur la prise en charge de la douleur quelle qu'elle soit. Reconnue d'utilité publique, Douleurs sans Frontières a été créée en 1996 par des médecins responsables de structures hospitalières pour partager leur savoir-faire : le traitement de la douleur. La mission de Douleurs sans Frontières est de promouvoir, d'animer et de développer toutes les actions qui ont pour objet le diagnostic, les traitements et la prise en charge de la douleur partout dans le monde. (www.douleur.org)

TIFA L'ABEILLE

PAYS :  ALGÉRIE



— Tu ne t’es pas fait trop mal au moins ?

— Non, non, ça va. Merci Madame !

Walid ramassa son ballon et repartit en courant. En boitant plutôt. Sans entendre les mots de la dame qui lui proposait de le soigner.

Le jeune garçon n’aurait jamais dû venir jouer au foot dans cette rue de la casbah. Il le savait bien. Elle était bien trop en pente. Les pavés mal scellés, les marches usées par les passants, cet endroit ne ressemblait pas du tout à un terrain de sport. D’ailleurs sa maman lui avait interdit de sortir pour jouer au ballon. «Un jour tu vas revenir avec une jambe cassée à force de courir dans les escaliers !» lui avait-elle dit. **Walid** lui avait désobéi, et si son père l’apprenait, il risquait une bonne punition.

Le garçon s’arrêta pour reprendre son souffle. Son genou lui faisait mal. Il se pencha pour regarder la blessure. Du sang coulait le long de sa jambe. Il posa son ballon par terre, s’assit dessus et commença à pleurer.

— Voilà ce qui arrive quand on n’écoute pas sa mère !

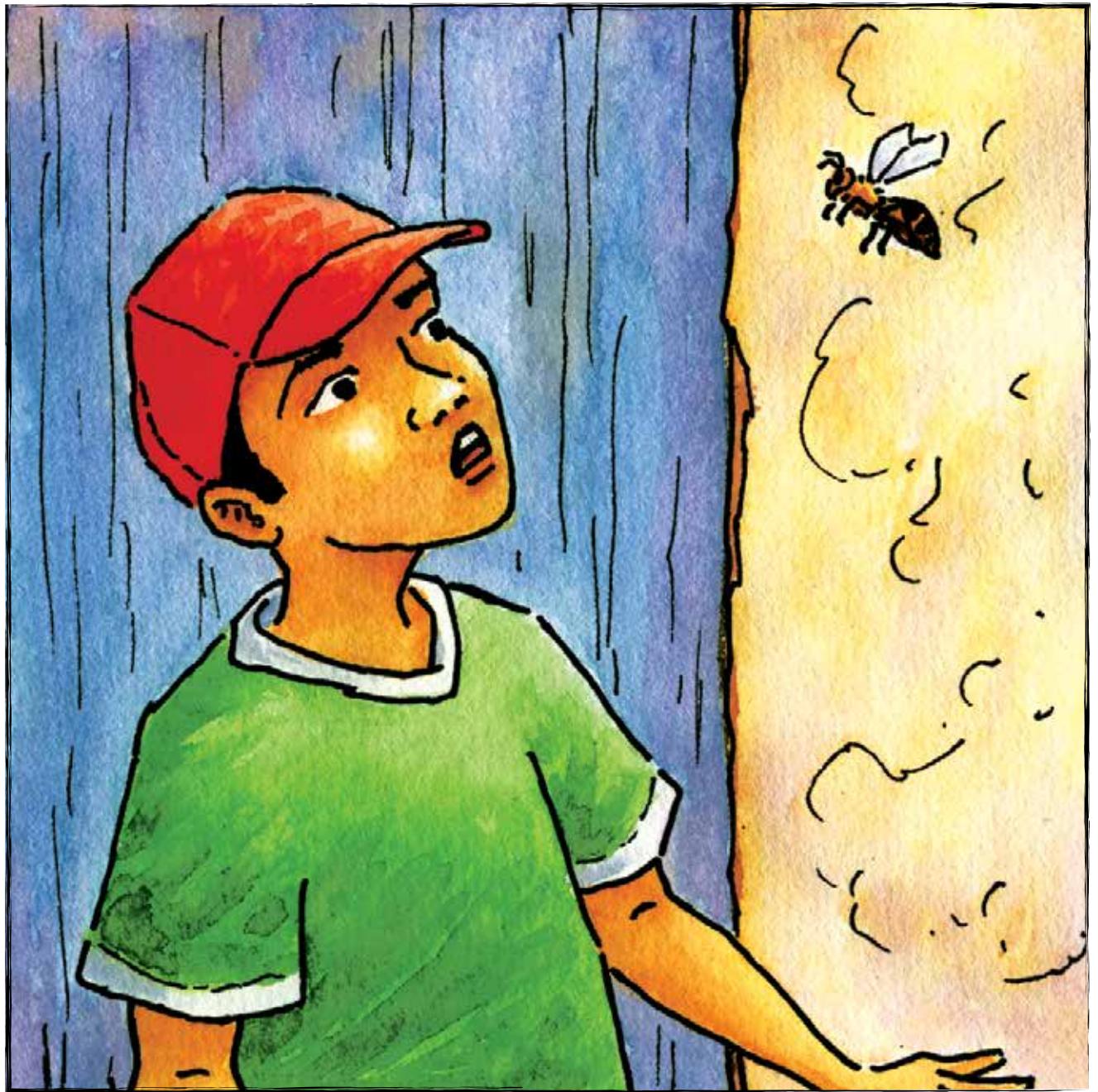
Walid releva brusquement la tête. Il n’y avait personne autour de lui. Il n’avait pas rêvé pourtant, quelqu’un venait bien de lui parler. Bizarre... Il regarda à nouveau son genou tout écorché et se remit à pleurer.

— Oh là là ! Tu ne vas pas pleurnicher comme ça toute la journée ?

Le jeune footballeur se releva aussitôt. Il regarda à droite, à gauche, pour voir si personne n’était accoudé à une fenêtre, en train de l’observer. Mais non, la ruelle était toujours déserte.

— Si tu me cherches, reprit la voix, je suis là.

— Mais où ? demanda **Walid**.



— Là, sur ton épaule !

Le jeune garçon sursauta en découvrant l'abeille posée sur sa manche. Elle semblait le regarder de ses gros yeux brillants. Il hésita :

— C'est toi qui me parles...

— Evidemment, **Walid** ! répondit l'abeille. Tu vois quelqu'un d'autre dans la rue ? Un dromadaire ? Un éléphant ?

— Euh... non.

Le garçon n'en croyait pas ses yeux. Il était en train de parler à une abeille qui connaissait son prénom !

— Je m'appelle **Tifa**, déclara l'insecte en se posant sur sa jambe. Je suis une fée. Je parle, je vole, je sais jouer de la Zorna et je fais la meilleure sfiria d'Alger ! Je peux même soigner ton genou, si tu veux.

Abasourdi, **Walid** fixait la petite abeille, la bouche grande ouverte.

— Ne me regarde pas avec ces yeux de crapaud ! se moqua **Tifa**. On dirait que tu vas m'avaler !

Walid grimaça à l'idée de gober l'abeille.

— Tu n'aurais jamais dû désobéir à ta maman, reprit-elle, c'est bien fait pour toi si tu t'es fait mal. Mais comme aujourd'hui je suis très gentille, je vais quand même soulager ta douleur.

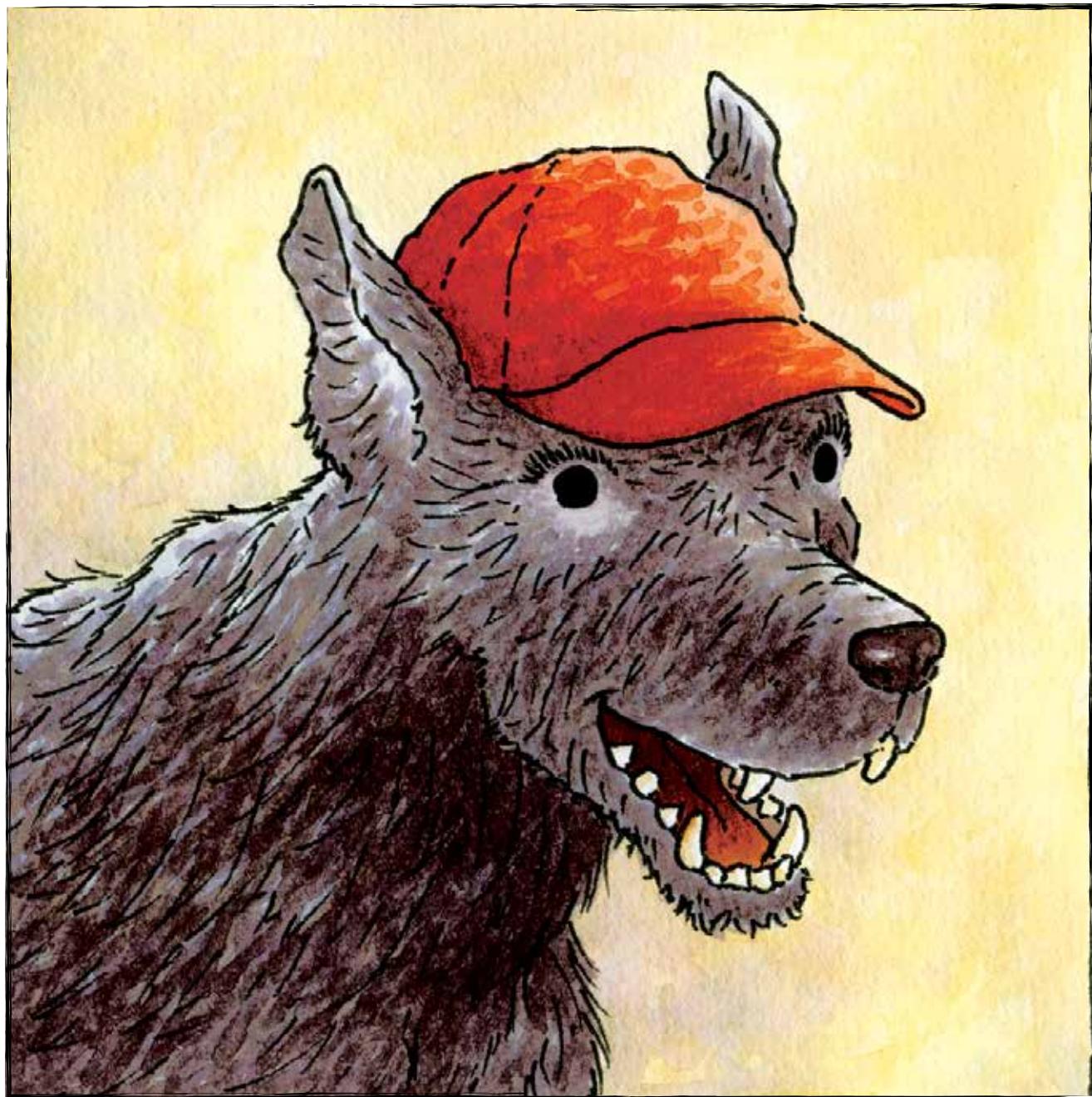
La petite abeille prépara son dard pour le piquer.

— Ça va te brûler un peu, lui dit-elle, mais après tu n'auras plus mal.

Le jeune garçon se mit alors à s'agiter :

— Non, non, hurla-t-il, je ne veux pas que tu me piques, ça va être encore pire !

— Mais non, répondit **Tifa**, c'est une piqûre magique ! La douleur va disparaître



tout de suite après, je te le promets !

— Tu me dis ça pour me rassurer, s'exclama **Walid**, mais je sais que tu mens !
Les piqûres font toujours mal !

— Très bien, répondit l'abeille-fée en tournoyant dans les airs. Si tu veux continuer de saigner, d'avoir mal, c'est toi qui choisis. Ton genou va s'infecter, il va gonfler, devenir aussi gros que ton ballon, peut-être même sera-t-on obligé de te couper la jambe, mais si tu préfères ça, pas de problème, je ne te soignerai pas.

— Moi j'ai un remède bien plus efficace que **Tifa** ! affirma alors un chien noir qui passait par là. Et en plus il est sucré comme un bonbon !

Un chien maintenant ! C'était un chien qui parlait à **Walid** ! Plus rien n'étonnait le jeune garçon.

— Ne l'écoute pas ! s'écria la petite abeille. Le sucre n'a jamais soigné une blessure

— Qu'est-ce que tu en sais ? Et puis je préfère les bonbons à ta piqûre ! déclara **Walid**.

— Tu vas devoir me donner ta casquette en échange, exigea alors le chien.

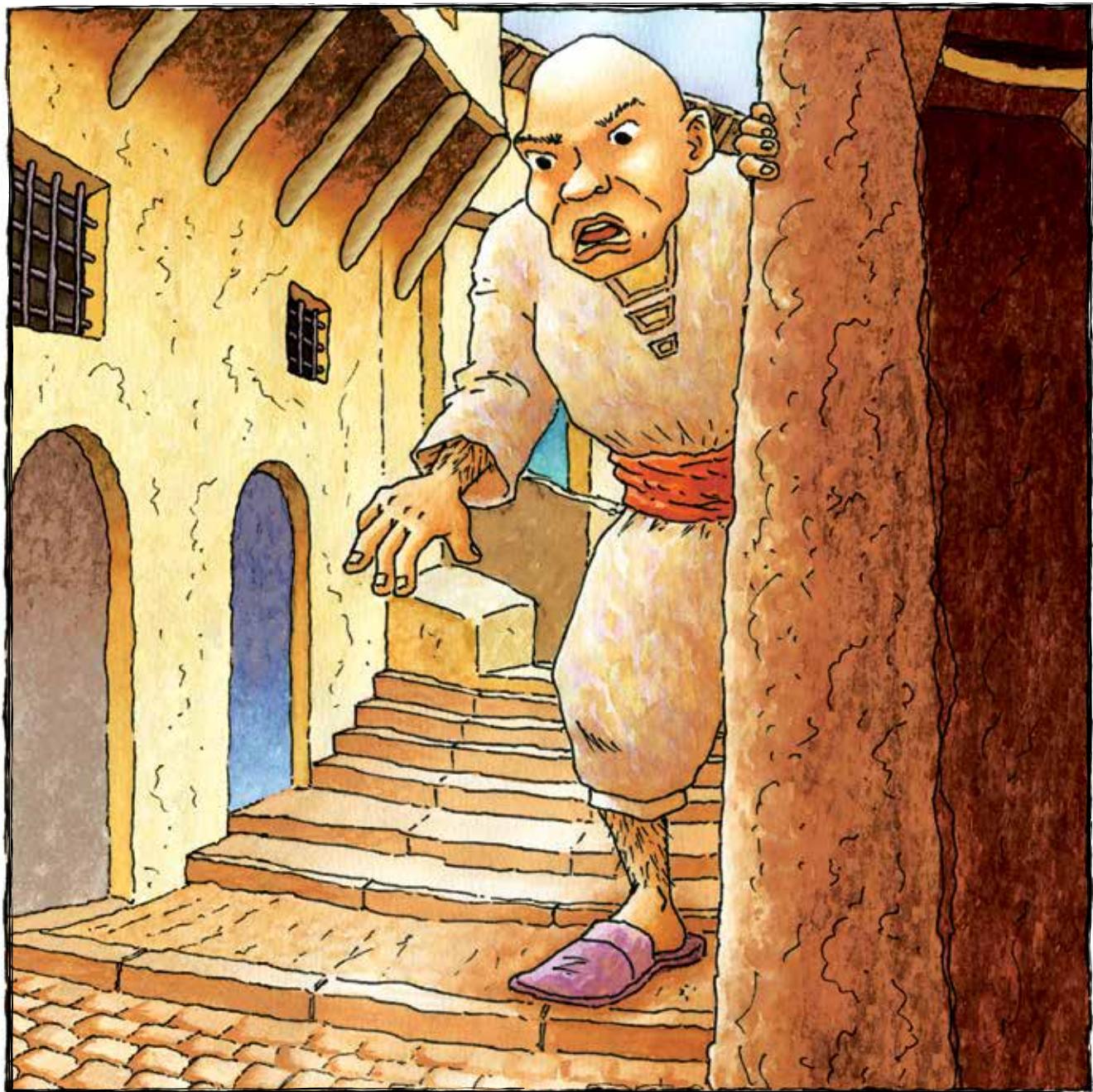
— Ah non ! Pas ma casquette ! protesta **Walid**.

— Alors tant pis pour toi, et tant pis pour ton genou, annonça l'animal qui repartait déjà.

— Bon, bon, d'accord, accepta le garçon. Tiens.

La casquette fièrement calée sur la tête, le chien déposa un petit bonbon rouge dans la main de **Walid** qui l'avala avec un grand sourire. Il n'eut même pas le temps de remercier l'animal, son sauveur avait déjà disparu.

Sans casquette mais soulagé, le garçon repartit en sautillant. Il ne fit pas trois



bonds avant de se remettre à boiter.

— Tu croyais vraiment que ce bonbon rouge allait te soigner ? se moqua la petite abeille en le regardant grimacer.

Walid sentit les larmes qui recommençaient à noyer ses yeux.

— Tu aurais dû accepter ma piqûre, lui dit-elle.

— Une piqûre ! gronda alors un ogre qui descendait la rue d'un pas lourd. Quelle horreur ! Moi, j'ai un remède radical pour les genoux écorchés : le jus de pomme au miel.

— C'est efficace ? demanda timidement **Walid**.

— Evidemment mon bonhomme ! s'exclama l'ogre de sa grosse voix. Tu me prends pour un charlatan ? Mais il va te falloir me donner ton ballon en échange.

— Mon ballon ! ronchonna **Walid**. Mais avec quoi je vais jouer après ?

— Comme tu veux, mais ton genou commence à gonfler, bientôt il pourrira et ta jambe tombera toute seule par terre.

Horrié à l'idée de perdre sa jambe, **Walid** donna son ballon à l'ogre qui lui tendit une petite fiole de nectar doré et repartit aussitôt en shootant dans la balle.

Le garçon avala le contenu du flacon et entreprit de remonter les marches en courant. Mais à peine la première marche franchie, une violente douleur lui vrilla le genou.

— Du jus de pomme au miel pour les genoux écorchés, n'importe quoi ! soupira la petite abeille.

Walid s'assit par terre et se remit à pleurer.

— Si tu avais accepté ma piqûre...



— Qui parle de piqûre ici ! cracha une sorcière qui venait juste d'apparaître à l'angle de la ruelle.

Walid sursauta, la vieille femme était effrayante. Sa peau verte luisait sous le soleil. Ses longs habits noirs traînaient sur le sol en soulevant des nuages de poussière. De ses cheveux s'échappaient une fumée grisâtre. Elle avait une hache à la main.

— Rien ne sert de piquer ! s'exclama-t-elle. J'ai là une potion au caramel qui te fera bondir comme une gazelle !

— Une gazelle... marmonna la petite abeille, pourquoi pas un kangourou tant qu'on y est.

— Toi l'insecte, jura la sorcière, retourne butiner tes fleurs !

— Si je bois ta potion, hésita **Walid**, je n'aurais plus mal ?

— Non seulement tu n'auras plus mal, affirma la sorcière, mais tu deviendras le meilleur footballeur du monde !

— Alors c'est d'accord ! se réjouit le garçon.

— Pas si vite, tempéra la femme à la peau verte. Tu dois me donner quelque chose en échange.

— Tout ce que vous voulez, accepta le garçon.

— Ton pied droit ! s'écria la sorcière.

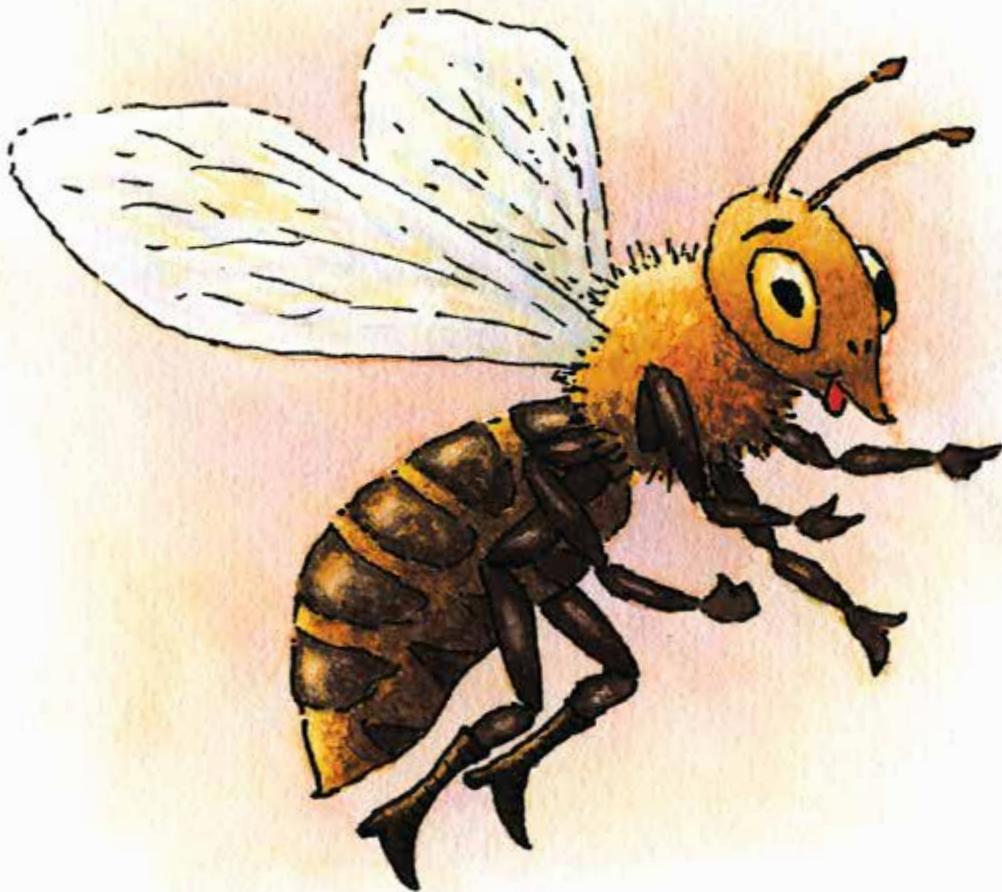
— Quoi ? bondit alors **Walid**.

— D'accord, d'accord, admit la vieille femme, garde ton pied droit. Pour jouer au foot c'est plus pratique. Garde aussi le gauche. Une main ? Non j'en ai déjà deux. Mes yeux sont plus vifs que les tiens, mes oreilles plus grandes. Ton maillot ! J'ai toujours rêvé d'avoir un maillot de footballeur !

A contre cœur, **Walid** donna son maillot à la sorcière. Puis il but la potion au caramel pendant que la vieille femme repartait avec son trophée à la main. Le jeune garçon s'élança alors dans la ruelle, mais une grimace l'arrêta brusquement dans sa course.

— Tu as toujours mal n'est-ce pas ? lui demanda la petite abeille.

Walid ne répondit pas.



— Je t'avais prévenu ! Mais tu n'as voulu en faire qu'à ta tête. Maintenant le chien doit avoir mangé ta casquette, l'ogre a éclaté ton ballon et la sorcière se mouche dans ton maillot !

— Tais-toi ! s'énerva **Walid**.

— Et ton genou ne va pas mieux en plus ! ajouta **Tifa**.

— Qu'est-ce qui me prouve que ta piqûre va me soigner ? demanda alors le garçon.

— Il faut juste que tu me crois. Ça ne te coûte rien d'essayer. Tu sentiras à peine la piqûre.

— Vas-y alors, mais fais vite, accepta Walid qui ne savait plus quoi tenter pour faire disparaître cette maudite souffrance.

Le jeune garçon ressentit une toute petite piqûre de rien du tout. Il attendit un peu. La douleur de son genou commença alors à disparaître. Bientôt, il ne sentit plus le moindre mal et sa blessure s'arrêta de saigner.

— C'est magique ! s'écria-t-il en remerciant l'abeille-fée.

— Evidemment ! confirma Tifa. Le chien, l'ogre et la sorcière t'ont peut-être proposé d'excellentes friandises, mais elles n'ont servi à rien. Bien sûr, c'était plus facile de choisir leurs délices, et de croire qu'ils apaiseraient ta souffrance. Je t'avais pourtant mis en garde, tu aurais dû me faire confiance.

Walid était attentif désormais.

— Lorsqu'on se fait mal, reprit l'abeille, on aimerait bien que la douleur disparaisse aussitôt, qu'elle s'envole comme par enchantement avec un bonbon, du caramel ou un jus de pomme. Mais ça n'arrive jamais. Il faut avoir le courage de se faire soigner pour guérir, même si ce n'est pas toujours agréable. Si tu m'avais

écoutée, tu aurais encore ton maillot, ta casquette et ton ballon. J'espère que la prochaine fois tu seras plus raisonnable.

— C'est promis ! assura le jeune garçon qui regrettait beaucoup de ne pas avoir cru **Tifa** la première fois.

Walid salua poliment la petite abeille et remonta la rue pour rentrer chez lui. Sans doute sa maman allait-elle le gronder un peu pour lui avoir désobéi, mais sa blessure avait disparu et la douleur avec.

Depuis ce jour, le jeune garçon se méfie des ogres, des chiens noirs et des sorcières. Il ne joue plus dans les escaliers de la casbah. Mais il est surtout très fier de ne plus avoir peur de rien, même des piqûres que les médecins lui font parfois.

— FIN —

Pour découvrir l'ensemble des contes guérisseurs, allez sur

www.sanofi.dz





SANOFI